

LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS

Ce qui suit n'est qu'un fragment d'un long travail (encore à paraître) sur les différences qui existent, comme génie, entre la langue française et la langue anglaise, particulièrement en poésie.

UN EXEMPLE FRAPPANT

Voici un sonnet de A. C. Swinburne, écrivain accepté comme un des premiers poètes anglais contemporains. Ce sonnet a été écrit en français, et l'on ne peut que féliciter l'auteur de manier aussi facilement une langue qui n'est pas la sienne. Mais voyez toutes les critiques que l'on peut faire, tant au point de vue de la linguistique qu'à celui de la versification.

SONNET

THÉODORE DE BANVILLE

La plus douce des voix qui vibraient sous le ciel
Se tait ; les rossignols ailés pleurent le frère
Qui s'envole au-dessus de l'âpre et sombre terre,
Ne lui laissant plus voir que l'être essentiel.

Esprit qui chante et rit, fleur d'une âme sans fiel,
L'ombre élyséenne, où la nuit n'est qu'une lumière,
Revoit, tout revêtu de splendeur douce et fière,
Mélécerte, poète à la bouche de miel.

Dieux exilés, passant célestes de ce monde,
Dont on entend parfois dans notre nuit profonde
Vibrer la voix, frémir les ailes, vous savez

S'il vous aime, s'il vous pleura, lui dont la vie
Et le chant rappelaient les vôtres. Recevez
L'âme de Mélécerte affranchie et ravie.

A. C. SWINBURNE.

(in "The Athenæum," 1891.)

1o.—Au point de vue de la rime (si relâchée en anglais), "frère" et "terre," qui ne riment déjà pas bien, puisque la consonne d'appui, presque exigée aujourd'hui, n'est pas la même, ne riment pas du tout avec "lumière" et "frère", où d'ailleurs la règle de la consonne d'appui n'est pas observée davantage.

2o.—Il y a enjambement du premier au deuxième quatrain, comme